Book Reviews/Comptes Rendus

La Correspondance d'Erasmus Volume VIII (1529-1530), traduite et annotée d'après le texte latin de l'*Opus epistolarum* de P.S. Allen, H.M. Allen et H.W. Garrod, par Jacques Chomarat, Pierre Langlois, Joseph Hellegouarch et Guy Serbat. Bruxelles: University Press, 1979. Pp. 670.

Les lettres d'Erasmus, écrites en latin, constituent une partie fort importante de son oeuvre; elles sont certes notre meilleure source d'information concernant cet homme qui fut le plus grand humaniste de la Renaissance. De plus, comme Erasmus recevait des lettres de partout, sa correspondance nous offre aussi des vues pénétrantes sur la vie littéraire, culturelle, politique, religieuse et sociale du XVI^e siècle à ses débuts. Une telle correspondance, représentant un total de 3,162 lettres qui s'échelonnent entre les années 1484 et 1536, est un des plus précieux recueils de documents révélateurs sur une époque aussi agitée que la nôtre, l'époque de la Renaissance, de l'Humanisme, de la Réforme.

Jusqu'ici réservée aux spécialistes et aux chercheurs qui maîtrisaient le latin, la *Correspondance* d'Erasmus devient désormais accessible au grand public grâce à la traduction française en cours d'édition aux Presses de l'Université Libre de Bruxelles. C'est cette année même, soit en 1980, que devrait être terminée, sous la direction d'Alois Gerlo de Bruxelles, la traduction intégrale de cette *Correspondance* qui comportera alors 12 volumes.

Point n'est besoin de souligner qu'il s'agit là d'un véritable travail de bénédictins. Toute tentative de traduction qui se veut fidèle rencontre bien des difficultés que seule l'expérience de ce genre de travail peut faire soupçonner. Aux difficultés inévitables que comporte la traduction d'oeuvres anciennes s'ajoutent, pour les oeuvres latines du XVI^e siècle, des complications propres à cette époque. Le latin y est déjà vieux de plusieurs siècles, et les mêmes termes anciens recouvrent ordinairement leur sens originel, mais parfois aussi une acception "moderne." Quand Erasmus loue "l'emphase" d'une langue, il faut se garder de traduire par le terme "emphase," qui a dégénéré aujourd'hui jusqu'à ne plus dénoter qu'un blâme pour exagération contraire au naturel et à la simplicité. Force est bien alors au traducteur d'emprunter un terme voisin comme "majesté," tout en regrettant que "l'emphase" encore flatteur du XVI^e siècle ne corresponde plus à "l'emphase" blâmable du XX^e. Quand Erasmus écrit "ecclesiastes," c'est un cas typique de piège pour le traducteur: l'ecclesiastes en question peut devoir se traduire non pas par "un ecclésiastique" (romain), ce qui serait un contresens, mais bien par "un prêcheur" (luthérien).

L'équipe des chercheurs de Bruxelles, qui nous donne la traduction française intégrale de la *Correspondance* d'Erasmus, a admirablement triomphé de ces difficultés de langue et de bien d'autres encore. Pour chaque lettre nous est donnée une introduction éclairant le texte et le contexte. Des commentaires et des annotations rendent compte des prénoms, des noms propres de personnes et de lieux, de références aux sources et aux auteurs tant grecs que latins et modernes; on explique

aussi des allusions à des événements ambigus, à des lettres disparues, à des situations problématiques ou conjecturales, à des personnages qui autrement seraient demeurés inconnus. Ont été réglés des problèmes de numérotation pour certaines lettres, des problèmes de datation. Surtout, de fréquentes incidences sont mises en lumière, relevant de connaissances théologiques, philosophiques, historiques, artistiques, et bien entendu littéraires.

De cette somme inestimable que constitue la *Correspondance* d'Erasme, le tome VIII est le dernier paru et il nous livre les lettres envoyées ou reçues par Erasme entre le 6 janvier 1529 et le 31 juillet 1530. Donnons ici un bref aperçu de quelques lettres; ce simple échantillon suffira pour permettre d'apprécier le riche éventail de l'univers épistolaire d'Erasme. L'affaire du *Ciceronianus* y est soulevée, où l'humaniste condamne les "singes de Cicéron" ainsi que le paganisme de certains Italiens, alors qu'il défend sa propre conception des "bonnes lettres" (L. 2088). Ailleurs Erasme, préfaçant une édition des œuvres de Sénèque, nous offre un bijou de critique philologique et littéraire (L. 2091). Surviennent des anecdotes plaisantes sur les moines (L. 2126), et un éloge des femmes lettrées (L. 2133) qui ne surprend pas du tout sous la plume de l'humaniste pédagogue et proféministe. Bien entendu on pourra lire un bilan fait par Erasme de ses luttes passées et présentes contre Luther, de la situation troublante qui prévaut en Europe et aussi à Bâle qu'il songe à quitter (L. 2134). Malade, incertain de l'endroit où il irait se réfugier, inquiet et ne proie à une véritable détresse morale, l'humaniste restera fidèle à l'Eglise mêmes s'il est la cible de mille attaques venant de tous azimuts (L. 2136). Une fois réfugié à Fribourg, Erasme nous décrit la situation telle qu'elle évoluait à Bâle, ce qui nous renseigne sur les divisions intestines ayant cours partout dans l'Europe d'alors, et leurs répercussions sur la vie quotidienne (L. 2158). Une longue lettre raconte les circonstances de la condamnation et de la mort de Berquin, brûlé à Paris en place de Grèves comme fauteur d'idées nouvelles (L. 2188). Plus loin, Erasme renouvelle ses critiques contre des abus criants, la dégénérescence des institutions, les indulgences, la musique sacrée, la monachisme (L. 2205). Un ami d'Erasme, et grand juriste de l'époque, lui donne son opinion sur la question qu'il lui avait posée, à savoir la légitimité du divorce d'Henry VIII, roi d'Angleterre (L. 2267). Des renseignements nous sont fournis concernant le siège de Vienne par les Turcs au mois de septembre 1529 (L. 2313), concernant les monnaies de l'époque et la dévaluation générale qui sévit (L. 2352), concernant les positions respectives des partis à la Diète d'Augsbourg (L. 2355). Ainsi la *Correspondance* d'Erasme offre-t-elle un miroir où se reflètent distinctement pour nous toute une époque et tout un monde en ébullition.

BENOIT BEAULIEU, *Université Laval, Québec.*

Records of Early English Drama: York. Volume 1: Introduction, The Records. Volume 2: Appendices, Translations, End-notes, Glossaries, Indexes. Edited by Alexandra F. Johnston and Margaret Rogerson. Toronto and Buffalo: University of Toronto Press, 1979. Pp. xlix, 965 (volumes continuously paginated). \$69.96.

The inauguration of one of the most important publishing ventures in English literary history for many years is bound to be a notable event. During the last